

1

La femme qui me faisait office de docteur avait l'air bien jeune. Beaucoup trop à mon goût. Elle avait les traits tirés et pâlots – à croire que j'avais pris sa place dans ce lit d'hôpital. La peau sous ses yeux était violacée, et elle serrait ma fiche de soins avec des mains tremblotantes, la fixant d'un air concentré comme s'il s'agissait d'un texte à mémoriser. Ses lèvres frémissaient à chaque mot.

– Vous avez eu un accident de moto, déclara-t-elle en levant les yeux.

Sous ses lunettes, ses yeux injectés de sang étaient encore plus impressionnants. Je retirai mon masque à oxygène pour lancer :

– Sans rire...

– Vous avez perdu connaissance.

Je déglutis péniblement. Ma gorge brûlante me paraissait boursouflée, comme si on y avait introduit quelque chose pendant mon sommeil – un tuyau, peut-être ?

– Pendant combien de temps ?

Elle se tourna vers l'horloge fixée au coin de la pièce puis nota quelque chose sur ma fiche.

– Presque sept heures. Avant votre premier réveil.

Sept heures. Et bah, j'avais dû faire une sacrée chute. J'en avais certes connu d'autres, mais jamais comme ça.

– Mon premier réveil ? soufflai-je.

– Vous ne vous rappelez pas ?

Je secouai lentement la tête sur mon oreiller.

– Il n'y a rien d'étonnant à cela. C'est tout à fait normal,

rassurez-vous. Je suis le docteur Gaskell. Nous nous sommes parlé il y a une heure et demie de cela. Vous n'êtes resté éveillé que très brièvement.

J'avais beau me creuser la cervelle, impossible de me souvenir de quoi que ce soit. Je voyais flou, comme si quelqu'un s'était amusé à tartiner mes globes oculaires de vaseline. Je me mis à cligner des yeux ; la pièce sembla s'incliner vers la droite.

– Ne vous inquiétez pas, je ne vous en veux pas. La perte de mémoire à court terme est un effet assez fréquent, quand on a subi un traumatisme crânien.

– Un traumatisme crânien ?

– Essayez de vous détendre, M. Hale. N'hésitez pas à dormir un peu, si vous en ressentez le besoin. Vous aurez tout le temps de discuter de ça avec le spécialiste, demain matin.

– Je *veux* savoir. Tout de suite.

Elle plissa le front, puis remonta ses lunettes sur son nez.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez peur que j'oublie ? lançai-je.

Elle se mordilla la lèvre, visiblement en plein dilemme, puis contourna le lit et m'arracha le masque à oxygène des mains pour me le reposer sur le nez. Elle sortit une lampe-stylo de la poche de sa blouse blanche et la pointa sur mes yeux.

– Est-ce que ça vous gêne ? demanda-t-elle.

– Ça fait mal.

Sous le masque, ma voix était étouffée, et ma respiration se condensait sur les parois.

– Vous semblez avoir des difficultés d'élocution. Souffrez-vous de vertiges ? De troubles de la vision ? De nausées ?

– Les trois.

Elle hochla la tête.

– On va vous garder en observation pendant quelques jours. Vous avez déjà passé un scanner, mais il se pourrait que l'on vous fasse également une IRM. Il va falloir surveiller de près tout œdème secondaire. Mais ce n'est pas un souci ; cela nous laissera le temps de nous occuper de vos autres blessures.

Derrière elle, la lumière se faisait de plus en plus ténue ; des ombres semblaient envahir peu à peu ma vision panoramique. Je tentai de me redresser sur mon oreiller, mais j'eus le sentiment d'être poignardé le dos, et je m'affalai avec un grognement sourd.

– Soyez prudent. Votre omoplate gauche est fracturée, dit-elle en me retenant le bras pour m'empêcher de bouger. Il ne s'agit heureusement que d'une fracture superficielle, mais cela va tout de même vous demander un petit temps de convalescence. Une infirmière ne devrait plus tarder à venir vous poser une écharpe.

Je roulai la tête sur le côté et découvris les bandages dont on avait enveloppé ma poitrine, mon aisselle et ma clavicule. J'avais l'épaule *fracturée*. Cela pourrait demander des semaines avant que je récupère toute ma mobilité. Des mois avant que je puisse soulever des charges lourdes. Qu'allait donc devenir mon affaire ? Vous en connaissez beaucoup, vous, des chauffagistes à un bras ? Quant à ma saison de course, je pouvais clairement lui dire adieu. Et dire qu'elle venait à peine de commencer...

– Plusieurs côtes ont également été touchées. Mais en dehors de cela, on peut dire que vous avez eu de la chance. Votre partie gauche et votre jambe présentent quelques ecchymoses, mais votre bassin, vos genoux, vos chevilles et vos pieds sont intacts. Vous ne vous êtes cassé aucun doigt non plus. J'ai vu bien pire.

Cette dernière remarque me laissa plutôt sceptique, ce qu'elle dut lire sur mon visage.

– Je n'ai beau être qu'une interne, M. Hale, nous sommes sur l'île de Man. J'ai eu mon lot de blessés en moto, croyez-moi.

Son ton laissait clairement entendre qu'elle désapprouvait ce loisir, mais elle était trop jeune pour que cela me fasse quelque chose. En particulier sur un type qui peinait à garder les deux yeux ouverts.

– Et Lena ? Comment va-t-elle ? demandai-je alors.

Les sourcils du docteur Gaskell se dressèrent au-dessus de

ses lunettes. Puis elle se mit à plisser des yeux, comme si elle avait mal entendu.

Euh... Je croyais que c'était moi, le malade ?

– Lena, répétais-je. Mon amie. Elle était dans la première ambulance.

Ça, pour le coup, je m'en souvenais très bien. Il en aurait été difficile autrement. J'étais étendu sur le côté de la route, la tête posée sur la bande d'herbe qui longeait le goudron froid et humide, le bras gauche formant un angle bizarre sous mon corps. J'ignorais combien de temps j'étais resté dans les vapes, mais lorsque j'avais rouvert les yeux, j'avais été accueilli par le bitume grêlé et des nuages noirs qui s'amoncelaient au-dessus de ma tête.

Un urgentiste en salopette verte était apparu. Il s'était accroupi et avait relevé ce qu'il restait de ma visière.

J'avais essayé de bouger, mais mes membres avaient refusé de répondre. Je m'étais juré de ne pas paniquer. M'étais convaincu que c'était seulement dû au choc.

– Ça va aller, m'avait rassuré l'urgentiste.

Il avait les cheveux presque rasés et une petite barbiche frisée juste sous la lèvre – ce qui ne lui allait clairement pas, mais je ne me voyais pas lui faire la remarque.

– Une autre ambulance est en route. La fille est dans un état plus grave, on doit l'amener d'abord. Vous comprenez ?

J'aurais aimé lui dire que oui, qu'ils faisaient leur travail, mais je ne parvins à sortir qu'une respiration sifflante. J'étais incapable de parler.

L'urgentiste pressa ma main gantée et quelque chose accrocha la peau de mon poignet. Puis il partit en courant. J'entendis une porte claquer. Un éclair blanc surgit dans mon champ de vision tandis que l'ambulance s'éloignait, m'abandonnant à un silence morne qui se teinta de gris, avant de sombrer dans le noir total.

La seule chose dont je me souviens ensuite, c'est d'être en train de parler avec le docteur Gaskell, qui avait d'ailleurs l'air très... déconcertée. Elle se mordit de nouveau la lèvre puis jeta un coup d'œil en direction de la porte, par-dessus son épaule.

– Je vais me renseigner, d'accord ?

Je la regardai alors partir tandis qu'une affreuse boule venait se loger dans ma poitrine. *Je vous en prie, ne me dites pas qu'elle est morte.*

Ça, c'était typique. Alors même que je n'attendais que ça, le sommeil refusait de pointer le bout de son nez. J'étais complètement groggy, mais réveillé. Et presque autant terrorisé.

Lena.

« Mon amie », avais-je dit. Était-ce vraiment ce qu'elle était ? Ce qui était sûr, c'est qu'elle n'était pas qu'une simple cliente. L'appréciais-je ? Sans aucun doute. Mais depuis quand la connaissais-je vraiment ? Une heure ? Deux ? En tout cas, suffisamment longtemps pour être conscient qu'elle me plaisait.

Alors, pouvait-on parler de premier rendez-vous, lorsque je lui avais proposé de faire un tour en moto ?

Elle m'avait paru si pleine de vie, sur ce petit chemin de terre qui nous éloignait de la plantation, à me taper sur le dos et à rire comme une folle tandis que j'accélérais sous les arbres ruisselants de pluie. Comme si cela allait au-delà de la simple sortie, pour elle. Comme s'il s'agissait d'une échappatoire.

La porte de ma chambre s'ouvrit en grand et un docteur à l'allure dégingandée entra à grandes enjambées, sa blouse blanche flottant derrière lui. Le docteur Gaskell trotтинait à sa suite, l'air plus pâle et plus perdue que jamais.

– M. Hale, je suis le docteur Stanley.

Il cliqua sur sa lampe-stylo et me la planta dans les yeux. Visiblement, c'était d'usage, ici. Je voulus détourner la tête, mais il me maintenait fermement la paupière ouverte. Il ne se décida à me lâcher qu'après m'avoir soufflé son haleine de café au visage.

– Vous avez subi un traumatisme crânien, déclara-t-il en grattant sa barbe de trois jours. Traumatisme contondant au niveau du lobe frontal.

J'arrachai mon masque pour rétorquer :

– Je suis au courant, merci.

– Dans ce genre de cas, il faut s'attendre à différentes sortes d'effets secondaires. Des maux de tête. Des vertiges. Des nausées.

– On m'en a déjà parlé aussi.

– Et des troubles de la mémoire, M. Hale. C'est ce qu'on appelle la perturbation cognitive.

Il me dévisagea, comme s'il cherchait à me faire comprendre quelque chose. Comme si ses paroles portaient un message secret.

– J'ai compris qu'il y aurait des séquelles, c'est bon, répliquai-je. Mais j'aimerais savoir comment va Lena. Elle n'est pas morte, si ?

J'ignore comment j'avais pu formuler aussi facilement cette question. Ma gorge me faisait plus mal que jamais. Et il n'y avait pas que le tuyau...

– Justement, cette Lena... Vous dites qu'elle était avec vous, n'est-ce pas ? Qu'elle était là au moment de l'accident ?

– Elle est partie dans la première ambulance. L'urgentiste m'a dit que son état était plus grave que le mien.

Le docteur Stanley lâcha un long soupir. Ses épaules retombèrent.

– C'est précisément là où je veux en venir, M. Hale. Le fait est qu'il n'y avait pas d'autre ambulance. Vous étiez seul sur les lieux de l'accident.

2

Mes parents étaient à mon chevet quand la police débarqua le lendemain.

J'avais passé la plus grande partie de la matinée avec la paume de mon père plaquée sur mon mollet et celle de ma mère vissée sur la mienne. J'étais heureux de les avoir à mes côtés, mais je regrettais plus que tout de les mettre dans une situation pareille. Ces dernières semaines n'avaient été faciles pour personne ; ils auraient franchement pu se passer de ce genre de chose. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils étaient parvenus à reprendre le cours normal de leur vie – je doutais honnêtement qu'ils en soient capables un jour –, mais j'avais cru sentir renaître un fragile équilibre, chez eux. Un équilibre qui nous aurait sûrement tous poussés à aller de l'avant et que je venais bêtement de détruire.

Les amis de la famille m'avaient assuré que mes parents étaient des battants. Qu'ils s'en sortiraient, que le temps panserait les plaies. Mais j'avais un tout autre avis sur la question. Je voyais bien qu'ils avaient perdu leur envie de vivre. C'était dans leurs yeux que la douleur de la perte se lisait le plus facilement, et quand enfin ils se décidaient à soutenir mon regard, j'avais l'impression de fixer des pierres précieuses polies jusqu'à l'usure. Leurs pupilles étaient ternes. Elles ne reflétaient plus rien.

Il aurait été beaucoup plus facile de s'en accommoder si elles n'avaient pas autant pétillé, avant. Ça peut paraître tarte, mais l'histoire de mes parents était digne du conte de fées. Ma tornade rousse de mère n'avait pas écouté son père à l'âge

de dix-neuf ans et quitté Liverpool pour suivre un drôle de Mannois sur un bout de caillou balayé par les vents, en plein milieu de la mer d'Irlande. Et pas n'importe quel Mannois : un type animé de pulsions de mort, un pilote de moto complètement fou, qui avait remporté le Senior TT deux années consécutives. Un type qui aimait la petite. Et les femmes. Qui vivait la vie à cent à l'heure. En tout cas, jusqu'à ce qu'il tombe raide dingue de la femme avec qui il avait été marié pour la plus grosse partie de ces quarante dernières années.

Mon grand-père avait renié mes parents dès le début de leur mariage. Aujourd'hui, mon père vivait avec eux à Snaefell View, la maison de retraite dont ils étaient les propriétaires et les gérants, et aucun mot n'aurait suffi à qualifier l'estime qu'ils lui portaient. Je vivais là-bas aussi, dans une vieille étable retapée, avec un garage sur le côté où mon père et moi pouvions désosser mes motos pour mieux les remonter. Franchement, vu d'où on partait, notre petite famille modèle devait en étonner plus d'un. C'était peut-être pour ça qu'on avait autant souffert, ces derniers temps. L'univers nous le faisait payer.

Les officiers entrèrent dans ma chambre un peu avant midi. Ils étaient deux, un homme et une femme, tous les deux en noir.

Le type avait une énorme tête en forme de citrouille, un visage enflé et rougeaud et une sacrée bonne bedaine. Ses cheveux grisonnants recouvraient ses oreilles et sa nuque épaisse. Une cravate bleu marine avait été nouée à la va-vite sur sa chemise, de toute évidence plus par obligation que par plaisir.

La femme était plus jeune. La quarantaine bien tassée, elle avait des cheveux bruns coupés à la garçonne et pas une trace de maquillage sur le visage. Une tache d'encre ornait son chemisier bleu passé. Grande et anguleuse, elle donnait l'impression de ne pas savoir quoi faire de ses membres trop longs. Elle avait une canette de Coca zéro dans une main et un imperméable noir replié sur le bras.

Mon père les connaissait, bien sûr. Il connaissait tout le monde sur l'île. Ou plutôt, tout le monde le connaissait. Je ne

sais jamais dans quel sens tourner cette phrase. Quoi qu'il en soit, leur dernière rencontre n'avait rien eu d'une bonne petite bière prise au pub du coin, et on peut dire que ça se voyait. Mon père mit un certain temps à se lever pour accepter la main que le type lui tendait, comme si le simple fait de le toucher lui coûtait.

– Jimmy, marmonna celui-ci du ton grave que les gens s'étaient pris à adopter en s'adressant à mon père, ces derniers temps. Navré de te voir de nouveau ici.

Il parlait d'un ton calme, mesuré, comme la plus grande partie des Mannois de sa génération. Facile de faire fausse route, avec une élocution pareille. La plupart du temps, on s'imaginait qu'on avait affaire à un simple d'esprit, et la plupart du temps, on se trompait du tout au tout.

Il me jeta un rapide coup d'œil. Ses joues cramoisies étaient si bien enflées que ses yeux n'étaient plus que deux fentes indéchiffrables. Je parvenais tout de même à y lire de la désapprobation.

– Mick.

Mon père prit sa main et posa sa paume dessus, à la manière d'un politicien.

– Jackie.

Il se pencha par-dessus mon lit pour saluer la femme.

– M. Hale, dit-elle en lâchant la main de mon père comme s'il était porteur d'un virus. Mrs Hale. Comment allez-vous ?

J'aurais pu jurer que les volets s'étaient fermés sur les yeux de ma mère.

– Bien, répondit-elle d'un air pincé. Merci de vous en inquiéter, lieutenant Teare.

Elle entreprit alors de se lever sur des jambes flageolantes. Même debout, elle donnait l'impression de lentement se dégonfler.

– Capitaine Shimmin. Comment va Jude ?

– Bien, bien, répondit Tête de citrouille, sans pour autant me lâcher du regard. On dirait bien que t'as fait une sacrée chute, hein mon Robbie ?

Il me parlait comme si on s'était déjà rencontrés. Comme s'il s'agissait d'une discussion entre deux vieux amis.

– On aimerait te parler de ton accident. Le moment est mal choisi, peut-être ?

Comme si j'avais le choix.

– Nous restons avec lui, déclara mon père, dont je sentis l'étreinte se resserrer sur les draps.

Tête de citrouille inspira à travers ses dents et se mit à se balancer sur ses pieds, les mains dans les poches. On aurait dit un mécano sur le point de vous annoncer que votre voiture est bonne pour la casse.

– J'ai bien peur qu'on ait à parler avec le petit seul à seul, Jimmy.

Le petit. Comme si j'étais un putain d'ado à problèmes à qui on s'apprêtait à passer un savon.

– Enfin, Mick..., insista mon père en inclinant légèrement la tête. Je ne vois pas de mal à ce qu'on reste, s'il s'agit d'une simple discussion.

Shimmin faisait bien trente centimètres de plus que mon père, et lorsqu'il inspira une nouvelle fois entre ses dents, il plaqua ses talons au sol, comme s'il avait peur de l'inhaler involontairement. Étant moi-même doté d'un bon mètre quatre-vingt-dix, je ne connaissais que trop bien ce sentiment de supériorité lorsque l'on dépassait les autres d'une tête. Or mon père était plus petit que ce qu'il aurait dû être, à cause des plaques et des broches qu'on lui avait mises dans les pattes pour consolider les miettes qui lui servaient d'os. Sa carrière de pilote avait pris brutalement fin dans un tragique accident sur la TT Mountain Course, alors qu'il survolait largement les 160 km/h. Il pouvait s'estimer heureux de s'en être sorti vivant.

– Désolé, Jimmy, mais je me dois de suivre la procédure, tu comprends ? répliqua Shimmin en secouant sa grosse tête, comme s'il regrettait de ne pas pouvoir céder à la requête d'un homme aussi admirable que mon père. Et si tu en profitais pour emmener Tess boire un petit café en bas ? On vous rejoint dès qu'on a fini. Il n'y en aura pas pour longtemps.

Mon père luttait intérieurement pour ne pas lui tenir tête – je